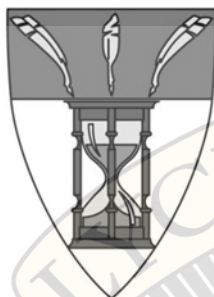


Les travaux personnels du Lycée Ermesinde Mersch



# La Philosophie à mettre entre toutes les mains!

Lucie Cayotte

Classe : 4CLA1  
Tuteur : Philippe Havé  
Semestre : 2

Juin 2016

*Cayotte Lucie 4CLA1*

*Travail Personnel 2015-2016*

*Tuteur : Havé Philippe*



# La Philosophie à mettre entre toutes les mains !

Φ

# SOMMAIRE

## **Introduction**

### **1ère Partie:**

#### VIVRE, MOURIR ET EN AVOIR CONSCIENCE

- I. La mort engendre la peur
- II. La vie après la mort
- III. Idées de la mort de l'autre et de la mort de soi
- IV. La vie, la mort, l'amour
- V. L'oubli
- VI. Texte commenté

### **2ème Partie:**

#### LE CONSCIENT ET L'INCONSCIENT

- I. La théorie freudienne du psychisme
- II. Derrière les mots il y a une conscience, un être qui s'exprime
- III. L'inconscient
- IV. Les manifestations de l'inconscient
- V. Conclusion

### **3ème Partie:**

#### LE BONHEUR

- I. Le bonheur sur le mode de l'avoir
- II. Le bonheur sur le mode de l'être
- III. Le bonheur est nécessaire

## **Conclusion**

## INTRODUCTION

J'ai découvert la philosophie l'année dernière quand j'ai choisi l'entreprise « Philo-Grec ». C'est à ce moment-là que j'ai appris à connaître quelques philosophes et à comprendre ce que signifiait le mot « philosophie ». Jusque-là, comme pour beaucoup de gens, le simple mot de philosophie me faisait peur, car derrière ce mot, se cachaient des questions sans réponse, et des histoires qui datent de l'Antiquité grecque. D'ailleurs, lorsqu'en famille ou avec des amis dont les enfants passaient leur bac, on abordait le sujet de l'épreuve de philosophie, qui, en France, figure dans toutes les sections du baccalauréat, cela représentait souvent une étape insurmontable.

Cependant, beaucoup de gens et en particulier les enfants et les adolescents, s'interrogent sur le sens de la vie, sur la mort, la justice, la liberté et d'autres questions essentielles. Toute personne est capable de réfléchir ou de raisonner d'une manière organisée. Pour la philosophie, il n'en faut pas plus : des questions et une capacité à réfléchir.

« Nous pouvons philosopher sans même en avoir conscience. » Roger Pol Droit

On pourrait penser que la philosophie n'est pas une activité pour tout le monde. Or, nous avons tous des idées qui se sont installées en nous, mais sans que nous ayons cherché à savoir si elles sont vraies ou fausses. En faisant de la philosophie, on va tester nos idées et se créer notre propre opinion. La philosophie est donc une activité critique, elle commence quand on se demande : « de toutes ces idées que j'ai en tête, lesquelles sont vraies ? », c'est alors commencer à observer ses propres idées, comme si on voulait faire le ménage dans sa tête.

Le mot **philosophie** aurait été forgé par Platon, un philosophe de l'Antiquité, en associant deux mots grecs : *philo* et *sophia*, ce qui signifie littéralement « l'amour ou l'ami de la sagesse ». En fait, c'est une activité et une discipline existant depuis l'Antiquité en Occident et en Orient, se présentant comme un questionnement, une interprétation et une réflexion sur le monde et l'existence humaine. Chez Aristote, élève de Platon, la philosophie est vue comme une recherche du savoir « l'être humain est fait pour connaître. Il désire savoir et la connaissance est ce qui peut lui procurer le plus grand bonheur. » Citation d'Aristote. Le but principal de la philosophie est devenu la compréhension du monde.

Outre étudier les philosophes, on apprend l'art de l'argumentation, on développe des compétences dans l'analyse des concepts. On apprend à défendre ses idées, à argumenter et à convaincre. Quelle que soit la voie qu'on choisira pour un futur métier, ce sont des compétences qui seront valorisées.

On trouve d'ailleurs des philosophes dans de nombreux métiers, dans l'enseignement mais aussi dans la gestion d'entreprises et souvent à des postes de responsabilités.

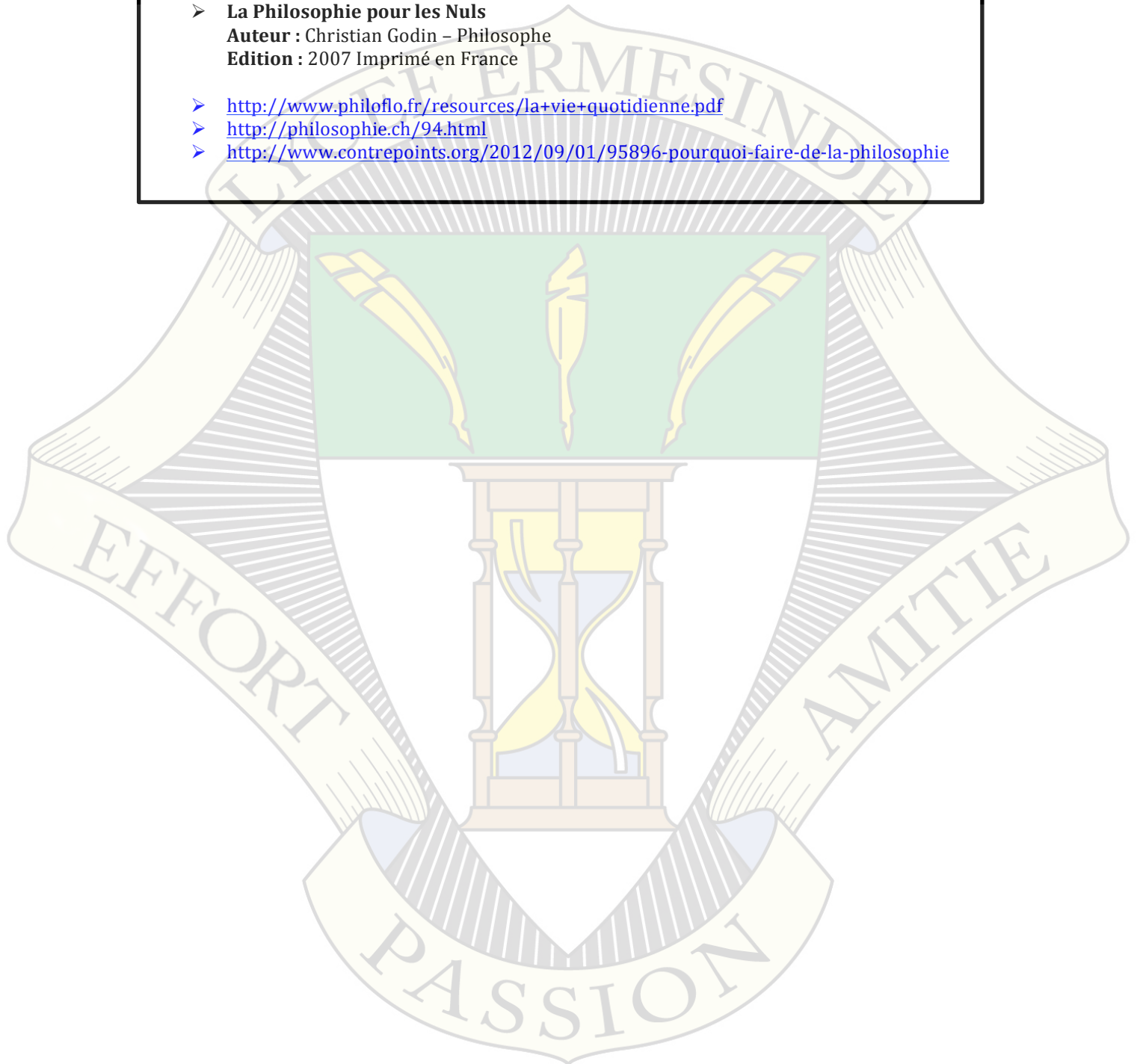
Dans ce travail personnel, j'ai choisi d'aborder quelques sujets philosophiques qui me paraissent importants et qui sont présents à tous moments dans notre vie quotidienne. Je vais donc parler de la vie et de la mort, du conscient et de l'inconscient, ainsi que du bonheur.

J'ai voulu les aborder en faisant des recherches sur les philosophes les plus connus mais également en me faisant ma propre opinion sur ces sujets et en démontrant que même les artistes contemporains, philosophes, écrivains ou même chanteurs, abordent ces sujets de manière philosophique.



Sources de mon Introduction :

- **La philosophie expliquée à ma fille**  
**Auteur :** Roger-Pol Droit  
**Edition :** septembre 2004 Imprimé en France
- **La Philosophie pour les Nuls**  
**Auteur :** Christian Godin – Philosophe  
**Edition :** 2007 Imprimé en France
- <http://www.philoflo.fr/resources/la+vie+quotidienne.pdf>
- <http://philosophie.ch/94.html>
- <http://www.contrepoints.org/2012/09/01/95896-pourquoi-faire-de-la-philosophie>



## 1<sup>ère</sup> PARTIE: VIVRE, MOURIR ET EN AVOIR CONSCIENCE

Il est difficile, voire impossible de parler de la vie sans évoquer la mort, ou de dissocier ces deux thèmes. Quoi qu'il arrive, on sait que la dernière étape de la vie sera la mort. D'ailleurs, peu de personnes savent comment faire face à cette réalité de notre existence : nous sommes en vie et, par conséquent, nous allons mourir.

La vie d'un humain est beaucoup plus que la vie de son corps. Bien sûr, un humain grandit, mange, boit, respire, dort pour reposer son corps, se lave pour soigner son corps, comme les animaux. Mais sa vie, c'est aussi le fait de parler, de rire, de lire, d'écouter, d'aimer, d'admirer, de pleurer, de danser, et encore bien d'autres choses. C'est pour ces raisons, que la valeur d'une vie humaine ne peut être comparée avec aucune autre vie. Toutes les vies sont uniques car chacun a sa propre façon de vivre. Selon Epicure, la vie est synonyme de calme et de détente, Aristote pense au contraire que la vie doit être en mouvement. Pour moi, la vie est précieuse : elle peut être par moment faite de calme et de détente, mais à d'autres moments, elle doit être active. Il faut en tous cas profiter de chaque instant : « carpe diem », autrement dit « profite du moment présent ».



Parfois, la vie nous semble monotone, on fait toujours la même chose: on se lève le matin, on déjeune, on va à l'école, on revient, on mange, on dort et ainsi tous les jours. Mais si on réfléchit un peu, si on s'aide de la philosophie, c'est-à-dire si on prend un peu de hauteur, on se rend compte que la vie ce n'est pas que ça. On pense, on a conscience de certaines choses, on réfléchit aux autres, on cherche à être heureux : ce sont déjà des notions philosophiques.

Roger-Pol Droit, philosophe contemporain, nous dit<sup>1</sup> que la philosophie est indispensable, car on peut être convaincu que l'on vit comme on pense : si on vit petit, on pense petit, alors que si on vit grand, on pense grand. Je prends un exemple : les gens qui disposent de peu de moyens financiers n'envisagent pas de grands projets pour leur avenir ou celui de leurs enfants. Ils ne voyagent pas et ils n'envisagent pas d'envoyer leurs enfants faire des études à l'étranger. En revanche, les gens qui ont davantage de moyens, voyagent davantage et donc augmentent leur connaissance du monde et auront plus de grands projets.



---

<sup>1</sup> Livre : la philosophie expliquée à ma fille

Vivre, c'est aussi prendre des risques. Par exemple, on peut aimer le sport automobile ou l'escalade, y trouver du plaisir et ne pas concevoir sa vie sans ce sport, tout en sachant que l'on peut mourir en le pratiquant. La vie et la mort sont donc étroitement liées. De la même façon, on peut avoir des comportements à risque au cours de sa vie, comme le fait de fumer : on peut y trouver beaucoup de plaisir mais on sait qu'on peut mourir prématurément, du fait que le tabac provoque des maladies. Donc, même en ayant conscience de la mort, on peut vouloir privilégier les plaisirs que procurent certaines choses à la durée de la vie.



Chaque être humain laisse une trace sur terre, car la vie de chacun d'eux est différente. Quand un être humain naît, il n'a pas de rôle à jouer, ni de costume à porter comme dans une pièce de théâtre, mais c'est lui qui crée sa propre pièce de théâtre, il va inventer sa propre vie. Un être humain est libre de faire et d'apprendre ce qu'il veut. Quand la pièce est terminée, on se souvient de beaucoup de choses sur lui, parce que personne n'a joué comme lui : sa vie est unique, elle ne ressemble à aucune autre vie. Chaque vie humaine est différente, chaque personne choisit son propre chemin et l'être humain se construit, petit à petit, tout au long de sa vie.

Normalement, l'être humain meurt après une longue vie, quand il est très vieux. C'est alors ce qu'on appelle une mort naturelle. Mais parfois, la mort arrive trop tôt, à cause d'un accident ou d'une maladie. On peut alors dire, que l'être humain n'a pas eu le temps de se construire jusqu'au bout. Cette mort-là est beaucoup plus difficile à accepter, car ce qui est naturel, c'est de naître, de vieillir et de mourir.

Quand on voit une personne âgée, on sait qu'elle a eu une longue vie : elle a été un tout petit bébé, elle a grandi, elle a vieilli. Elle a changé, un peu chaque jour.

Et la mort sera le dernier changement de sa vie. La mort fait partie de la vie, c'est une étape de la vie, la dernière.





## I. La mort engendre la peur

Pourtant, la mort est à la fois angoissante et fascinante, on ne sait pas ce qu'il y a après la vie puisque personne n'est jamais revenu nous le raconter. Il est certain que toute créature vivante n'est que de passage sur terre et que la vie mène obligatoirement à la mort dans un délai plus ou moins long : de quelques heures pour certains insectes à plusieurs années pour les animaux et les hommes.

La variation des religions, fait que pour les morts, il n'existe pas seulement le Paradis et l'Enfer, mais pour certaines religions, il existe des lieux de récompenses et de punitions. Certains imaginent que leurs parents disparus reviennent les protéger ou leur porter secours quand ils en ont besoin. Mais la plupart du temps, les hommes craignent le retour des morts. Au lieu d'être une joie ou un réconfort, l'idée que les morts puissent revenir dans le monde des vivants est souvent accompagnée de frayeur. Les vivants souhaitent alors s'en protéger et les écarter.

C'est ainsi qu'on peut comprendre ce qui se passe à la fête d'Halloween, où les enfants se déguisent en fantômes, en squelettes, en vampires et qu'on creuse des citrouilles pour illustrer des têtes de mort. Dans la tradition celte, le début du mois de novembre a toujours été associé à la fête des morts. À la fin de l'automne, presque à l'entrée de l'hiver, au moment où en Europe le froid et les maladies risquaient de faire mourir beaucoup de gens, les hommes ont décidé de rendre hommage aux morts pour qu'ils leur laissent la vie sauve. Ils ont alors imaginé un échange entre les vivants et les morts: ils ont demandé aux morts de les laisser tranquilles et en échange de cette tranquillité, ils leur donnaient des cadeaux. Comme ceux-ci n'étaient pas vraiment présents, les vivants les ont représentés symboliquement. C'est alors qu'ils décident de représenter traditionnellement les morts en les faisant jouer par des enfants. C'est pourquoi à Halloween les enfants se déguisent en morts, en squelettes, en vampires, en fantômes et demandent des friandises aux adultes, autrement dit, aux vivants. Les adultes les couvrent alors de bonbons pour qu'ils repartent contents et cessent de les ennuyer. Donc, c'est une façon de conjurer la peur que de faire perdurer ces traditions.





## II. La vie après la mort

Pour certains, la mort est symbolique, comme dans les religions par exemple. Chez les bouddhistes et des hindouistes, après la vie, le corps humain est réincarné en animal ou en plante. Dans d'autres religions, l'âme continue à vivre. Dans toutes les religions, on fait la différence entre l'enveloppe corporelle et l'âme : on pense que le corps dépérit mais que l'âme reste<sup>2</sup>. Les Chrétiens pensent que l'âme monte au ciel vers le Paradis ou en Enfer et que l'endroit où on se trouve dépend du comportement que l'homme a eu lors de son passage sur terre: s'il était bon et gentil avec les autres, il ira au Paradis, tandis que s'il a commis des méfaits, il ira en Enfer.

Donc, l'homme vit sa vie en pensant à sa mort, puisqu'il a peur de ce qui peut lui arriver après la vie.



## III. Idées de la mort de l'autre et de la mort de soi

Quand quelqu'un meurt, il y a d'abord le choc de l'annonce, l'intensité de l'émotion, les cérémonies, les rituels, etc. Puis il y a la prise de conscience que la personne que l'on pleure et qui nous manque ne reviendra pas, et qu'il va falloir vivre sans cette personne qu'on aime. Cette période peut être très courte, mais aussi très longue et c'est ce qu'on appelle la période du deuil.

Le deuil est l'état dans lequel on se trouve après la perte d'une personne proche. Les signes du deuil sont différents d'une culture à l'autre : en Europe, on porte des vêtements particuliers, en général du noir, car celle-ci est la couleur du deuil, on ne peut pas ou on ne veut pas se rendre à des fêtes par exemple. En Inde, on se rase la tête quand un proche décède.



Mais la période du deuil commence dès l'annonce de la mort de quelqu'un. C'est alors à ce moment, quand on apprend la mort d'une personne en particulier, que c'est incroyable et incompréhensible. Tout le monde sait théoriquement qu'il faut mourir, mais quand cela arrive réellement, on n'arrive pas à y croire et on espère que c'est un cauchemar. Une des raisons pour laquelle on n'y croit pas, c'est que l'homme pense toujours un peu qu'il est immortel et que pour lui ce n'est pas humain de mourir.

Malgré tout, on n'accepte pas toujours le fait que quelqu'un disparaisse. En effet, il est très difficile de parler de la mort avec certaines personnes, car pour certains ce n'est pas un sujet plaisant.

---

<sup>2</sup> Corps = soma  
Tombeau = sêma

Certains restent des années dans la tristesse et le chagrin pour le proche décédé, alors que d'autres peuvent très vite passer à autre chose et continuer à vivre, sans ne jamais oublier la personne proche décédée.

#### **IV. La vie, la mort, l'amour**

Dans la mythologie grecque, on distingue deux personnages : Eros, le Dieu de l'amour et Thanatos, la personnification de la mort. C'est le combat de toute existence humaine : l'instinct de vie et d'amour (Eros) opposé à l'instinct de mort et de destruction (Thanatos). Là où Eros unit idées et sentiments, Thanatos cherche à les séparer et à les faire disparaître.

Il ne faut pas croire, que l'amour s'arrête du jour au lendemain parce que la personne est morte. Bien sûr, tout l'amour qu'on portait à une personne qui a disparue reste en nous, même si on ne peut plus le montrer. C'est alors que la tristesse monte et on est désespéré.

Quand un être humain meurt, c'est son corps qui meurt. Sa personnalité, elle, est toujours là, elle vit dans les souvenirs des autres.

Souvent on a peur de vivre sans la personne qu'on aime et on attend alors son retour avec impatience. Quand on aime une personne, on veut qu'elle soit toujours près de soi et qu'elle puisse être là quand on en a le plus besoin. Si bien que ce n'est pas la mort qui fait le plus peur, mais ce qui fait le plus peur, c'est de devoir continuer à vivre séparé des gens qu'on aime.

Dans son Manuel, Epictète, philosophe stoïcien du 1<sup>er</sup> siècle avant J.C., explique comment aimer raisonnablement et écrit : « Pour chaque chose qui t'attire ou qui t'est utile ou que tu aimes, souviens-toi d'ajouter pour toi-même ce qu'elle est, en commençant par les choses les plus humbles. Si tu aimes une marmite, dis-toi : «j'aime une marmite », car si elle se casse, tu n'en seras pas troublé. Si tu embrasses ton enfant ou ta femme, dis-toi : «j'embrasse un homme ». S'il meurt, tu n'en seras pas troublé. ». Il est vrai qu'il est plus facile de remplacer une marmite qu'un être humain, mais il est vrai que nous ne pouvons rien faire contre la mort et que chaque être vivant doit mourir un jour. Je pensais que c'était dans notre nature d'être triste quand on perd un objet ou un être cher. Avec Epictète, j'ai compris que ça n'était pas la seule manière de voir les choses, et qu'on pouvait ne pas être « troublé » et rester presque insensible à la perte de quelque chose ou de quelqu'un. Le terme de « troublé » qu'utilise Epictète, pour moi, ça signifie ne pas être triste, ne pas souffrir de la disparition de quelqu'un, c'est en quelque sorte, se protéger pour continuer à vivre. Pour avoir déjà vécu la disparition d'un être cher, je me rends compte que ça n'est pas facile de rester insensible et de ne pas souffrir.

## V. L'oubli

Parfois, on peut oublier que la mort existe et croire qu'on est vivant pour toujours. On se laisse conduire, sans choisir soi-même la direction, son propre chemin de vie. C'est alors seulement quand la mort arrive, qu'on s'aperçoit qu'on a tout simplement oublié de vivre et de profiter de la vie. On pense alors à ce qu'on aurait pu faire et aux rêves qu'on aurait pu réaliser. Quand la mort arrive, les gens voudraient recommencer, remonter le temps, mais cela n'est plus possible. En d'autres termes, on peut dire que la mort donne de la valeur à la vie, car le fait de vouloir profiter des derniers instants présents avec la famille ou les amis, nous font réaliser ce qu'est réellement la vie et toutes les minutes passées deviennent importantes et inoubliables.



Ce dont il faut se rappeler c'est qu'il faut vivre chaque moment présent et en profiter, car finalement, la vie s'arrête un jour, qu'on le veuille ou non.

Alors la vraie question qu'il faut se poser c'est, non pas « Pourquoi est-ce qu'on meurt ? » mais « Comment vivre ? ».



## VI. Texte commenté

**Le texte intitulé « La mort n'est rien » est souvent lu lors d'obsèques.**

La mort n'est rien,  
Je suis seulement passé, dans la pièce à côté.

Je suis moi. Vous êtes vous.  
Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours.

Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné,  
Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait.  
N'employez pas un ton différent,  
Ne prenez pas un air solennel ou triste.  
Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Priez, souriez,  
Pensez à moi,  
Priez pour moi.

Que mon nom soit prononcé à la maison  
Comme il l'a toujours été,  
Sans emphase d'aucune sorte,  
Sans une trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours été.  
Le fil n'est pas coupé.  
Pourquoi serais-je hors de vos pensées,  
Simplement parce que je suis hors de votre vue ?  
Je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin.

La version la plus moderne a été décrite par Canon Henry Scott-Holland en 1847. Et dont a été tiré une traduction d'un extrait de "The King of Terrors".  
C'est dans les années 90 que ce texte a fait son apparition dans les cérémonies d'enterrement en France. **Jean Bastaire** se penche sur le texte et conclue de manière définitive que le texte est un faux.

C'est alors qu'il précise avoir eu entre les mains plusieurs versions légèrement différentes de ce texte. Comme par exemple :

« *Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours.* »

« *Ce que nous étions l'un pour l'autre, nous le sommes toujours.* »

« *Tout ce que nous avons été l'un pour l'autre demeure.* »

Encore aujourd'hui, nous ne savons pas d'où provient le texte et qui en est l'auteur.



## Mon opinion sur ce texte

Ce poème m'a énormément touché, car on a l'impression que la personne décédée nous parle. Le poème évoque tous les sujets dont on a peur et auquel on pense quand on perd un être cher. Il nous parle de tristesse, de nos réactions envers la mort ou encore de nos pensées envers la personne. Nous avons tous notre propre opinion concernant la mort, mais nous sommes tous plus ou moins touchés en apprenant la mort d'un être cher. Cela est causé par le fait que nous nous posons un tas de questions, comment continuer à vivre sans la personne auprès de nous, par exemple. Et puis remontent les souvenirs des instants passés avec elle et de se dire que plus rien de tout cela ne sera comme avant. Il est vrai que parfois on a l'impression que la personne nous parle ou qu'elle nous donne un signe. On a l'impression de sentir sa présence, notamment, lors des repas de famille ou bien même quand on se trouve dans une situation ou à un endroit où l'on aurait voulu l'avoir près de nous.

Comme le poème nous le décrit très bien, nous avons souvent tendance à changer de ton quand on parle de la personne décédée. Un ton triste et solennel. Souvent, dans la famille par exemple, on évite de parler de ce sujet, la mort, parce que certaines personnes arrivent à parler de la personne morte avec un sourire car celles-ci pensent aux bons moments passés, alors que d'autres ont plus de mal à en parler et évitent d'en parler. C'est pour cette raison, que souvent l'on évite de parler de la personne décédée en famille ou entre amis.

Epicure<sup>3</sup> simplifie cet argument par la notion de rencontre : « Si la mort est là, c'est que je ne suis plus là, il m'est donc impossible de la rencontrer. La sagesse consiste donc à acquérir de la distance à l'égard de l'idée de la mort. Car si l'homme est occupé à penser à la mort, il ne peut être heureux ». Il faut profiter de chaque instant de la vie et considérer la mort comme un événement inévitable contre lequel on ne peut rien faire.



On peut aussi se sentir gêné quand quelqu'un nous parle d'un être cher qu'elle a perdu. On se sent gêné parce qu'on ne sait pas quoi répondre et on reste sans rien dire parce qu'on connaît ce sentiment de perdre quelqu'un qui nous est cher. Certaines personnes ont besoin de se confier à quelqu'un pour parler de la mort ou de la personne qui lui est cher, en revanche d'autres personnes ne veulent pas en parler ou préfèrent se réconcilier seul que d'en parler avec quelqu'un. Quelquefois, on peut se sentir rejeté après la mort d'une personne, car c'est alors votre faute et cela ne serait jamais arrivé si vous n'aviez pas réagi. Ce sentiment de rejet peut mener au déménagement, et parfois malgré tout, au suicide.

---

<sup>3</sup> Philosophe épicurien né en 342 av. JC.

Ce poème nous dit alors de continuer à vivre tout en pensant à la personne décédée. Le poème nous fait comprendre que ce n'est pas facile, mais qu'il est important de parler de la personne comme si celle-ci était toujours près de nous et de ne rien changer vis-à-vis de notre comportement envers elle. Je partage tout à fait cette opinion, c'est la raison pour laquelle j'aime ce poème.

Sources sur le thème « vivre, mourir et en avoir conscience » :

- **Les goûters philo : le vie et la mort**  
**Auteur :** Brigitte Labbé & Michel Puech  
**Edition :** 1<sup>ère</sup> édition en 2000 Imprimé en France
- **La mort expliquée à ma fille**  
**Auteur :** Emmanuelle Huisman-Perrin  
**Edition :** octobre 2002 Imprimé en Normandie
- **Philosophie-Terminal A**  
**Auteur :** Fernand Nathan  
**Edition :** 1980 Imprimé en France
- <http://www.bonheurlpour tous.com/botext/lamort.html>
- <http://la-philosophie.com/la-mort-rien-pour-nous-epicure>
- <http://www.charlespeguy.fr/news/30>

## 2<sup>ème</sup> PARTIE : LE CONSCIENT ET L'INCONSCIENT

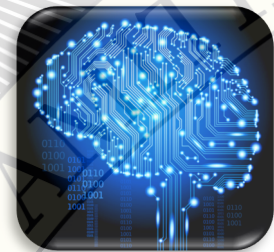
Quand on évoque le conscient et l'inconscient, on fait souvent référence à la psychanalyse et donc à Freud qui a le premier parlé de ces sujets.

Un dictionnaire français qualifie le mot « conscient » comme étant un adjectif qui qualifie quelqu'un qui a une pleine et claire connaissance de ce qu'il fait ou éprouve, de l'existence ou de la réalité de quelque chose (être conscient du danger). Qui est fait en toute conscience, en connaissance de cause, sciemment (un geste conscient).

Ainsi, le mot « inconscient » se dit d'un acte qui se produit sans que celui qui le fait en ait conscience.

La philosophie moderne et contemporaine a tendance à prendre le terme « conscience » dans un sens plus restreint : être conscient, c'est avoir ce recul par rapport à soi-même qui permet de savoir, au moment où l'on fait quelque chose, qu'on le fait.

De manière scientifique, on considère que l'information de ce que nous vivons à un moment précis parvient au cerveau en utilisant les 5 sens : vue, ouïe, toucher, goût et odorat. Ces cinq sources alimentent le cerveau d'environ deux milliards d'informations chaque seconde. Il est bien évidemment impossible à l'être humain de traiter, en même temps, l'ensemble de ces informations. Nous deviendrions fous si tous les renseignements étaient gérés par notre conscient. Le cerveau effectue donc un tri des informations : une partie dans le conscient et une autre dans notre inconscient.



Depuis longtemps, l'homme se doutait qu'il y avait en lui des mécanismes et des phénomènes qui échappent à son contrôle. Des processus physiques, qui concernent le corps, comme les réflexes, ou même les rêves qu'il ne s'expliquait pas et qu'il considérait comme étant en rapport à une source extérieure (les dieux, les esprits), mais aussi des processus du cerveau qui font notamment remonter des souvenirs que l'on croyait oubliés.

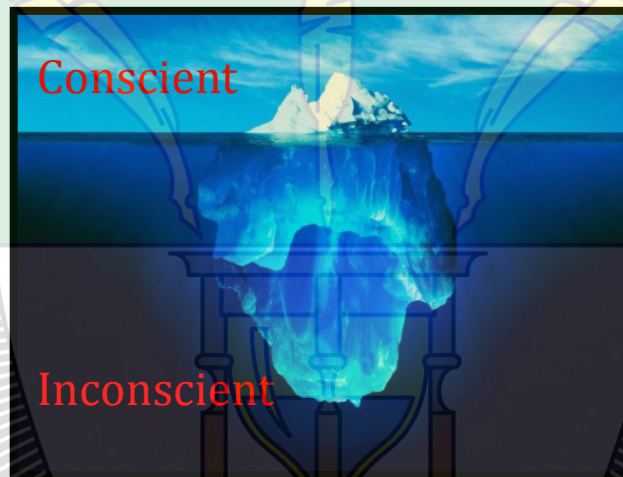


## I. La théorie freudienne du psychisme

La conscience est le propre de l'homme, elle est ce qui nous permet de dire « je pense », et donc de penser comme *le sujet* de mes pensées.

Chez Freud, la conscience n'est que la surface d'un iceberg entièrement immergé et constitué par le pouvoir de l'inconscient. La conscience n'est que « ce qui est connu de soi-même, il se passe dans le psychisme bien plus de choses qu'il ne peut s'en révéler à la conscience » (citation de Freud).

C'est alors avec l'image de l'iceberg que Freud choisit pour illustrer cette caractéristique du psychisme humain. La partie émergée, celle qu'on voit, est le conscient : elle ne représente que le dixième ; l'inconscient, caché, est beaucoup plus volumineux - les 9/10<sup>ème</sup> - et c'est lui qui donne le mouvement à la partie émergée.

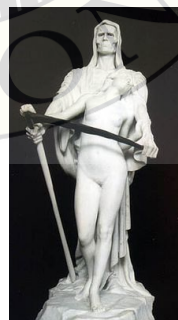


Freud distingue trois instances de la personnalité psychique : le ça, le moi et le surmoi

**Le ça** est l'inconscient. Il est constitué d'un nombre important de souvenirs, de désirs, de pulsions, qui déterminent les comportements, mais qui sont tenus hors de la conscience par les lois morales et sociales qui nous interdisent de faire ou de penser à des actes non acceptés. Pour Freud, l'homme a deux pulsions : la pulsion sexuelle symbolisée par Eros, le dieu grec de l'amour, et la pulsion de destruction ou pulsion agressive que Freud symbolise avec Thanatos, le dieu grec de la mort.



Eros



Thanatos



**Le moi** est considéré comme la partie la plus consciente de notre personnalité. Il a un rôle de médiateur, d'arbitre entre le ça, le surmoi et le monde extérieur afin de trouver un certain équilibre. Il assure la stabilité de l'homme en l'empêchant au quotidien de libérer les pulsions du ça. Il fait taire les pulsions du ça pour permettre à l'homme de vivre en société et ne pas avoir de conflits.

**Le surmoi** est l'agent qui nous permet d'avoir un esprit critique, car il est formé de tout ce que nous avons appris durant notre enfance et adolescence par nos parents qui nous ont appris quels étaient les choses permises et interdites, et les apports de la société et de notre culture. C'est ce qui a créé une partie de notre personnalité. Il est en partie inconscient.

## II. Derrière les mots il y a une conscience, un être qui s'exprime

Une grande part de notre comportement échappe à notre conscience, comme celle qui dépend de la seule action du corps. Certes nous pouvons prendre conscience que notre cœur bat, que nous mettons un pas devant l'autre, mais ces actions du corps sont par ailleurs inconscientes, parce qu'elles sont mécaniques. Cependant nous ne sommes pas de simples organismes aux fonctions automatiques ; nous nous différencions par ce que nous pouvons constamment prendre par rapport à nous-même.

Songons aux pensées qui nous viennent en rêve : elles viennent de la pensée que la conscience ne contrôle pas.

Exemple sur la pensée :

Je m'efforce de penser que je dois arrêter de penser, ou je pense que je ne pense pas... peu importe, je suis toujours en train de penser. Chercher à chasser volontairement nos pensées de nous est une tentative totalement insensée. On ne peut pas échapper à la conscience, même si l'on souhaiterait quelquefois qu'elle nous laisse tranquille, en particulier dans certaines circonstances culpabilisantes. De cette impossibilité radicale de se saisir comme non-pensant ou non-existant naît aussi notre peur de disparaître qui repose sur une confusion : lorsque nous envisageons que nous sommes morts, c'est encore conscient que nous le faisons et par conséquent, seul *mourir* est pensable pour nous, mais par la mort elle-même.



Penser  
à  
Oublier.

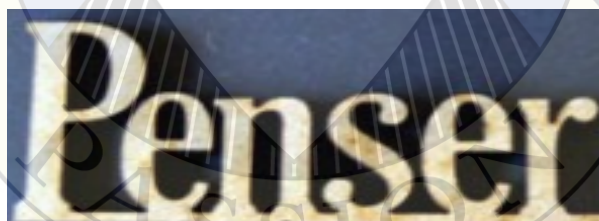
Ce n'est pas parce que nous ne nous apercevons pas d'emblée de quelque chose que nous ne le percevons pas. Pour qu'une perception devienne « aperception », c'est-à-dire perception consciente et réfléchie, il faut que la conscience y porte toute son attention. Ainsi, il existe tout autour de nous des choses qui frappent effectivement nos sens sans pour autant qu'on les saisisse de manière réflexive. Cela ne signifie pas que ces perceptions n'existent pas : il suffit qu'on soit conduit à y être attentif pour qu'elles franchissent le seuil de la conscience en passant ainsi de l'obscurité à la clarté. Prenons l'exemple des vagues sur une plage : tout le long de notre journée passée sur cette plage, les vagues n'ont jamais cessé de venir lécher la plage pendant que notre attention était absorbée par autre chose. Le bruit a bien pénétré nos sens, mais sans y prêter une grande attention. Notre conscience est donc, en permanence, habitée par des choses dont nous ne nous apercevons pas et elle y opère des sélections en fonction de ce qui nous est utile. Par ailleurs, une perception est elle-même composée de parties qui sont insaisissables individuellement.

### III. L'inconscient

Les termes « conscient » et « inconscient » sont dans la langue commune, souvent utilisés comme adjectif : « il est complètement inconscient » dit-on, ce qui veut dire « il ne sait pas ce qu'il fait, il ne mesure pas la gravité de sa conduite. ». ça ne signifie pas qu'il n'a pas de conscience mais qu'il n'en fait pas un bon usage. Avec Freud, le mot « inconscient » n'est plus seulement un adjectif mais devient un substantif : **l'inconscient est une zone du psychisme restant étrangère à la conscience, parce qu'une force de refoulement l'empêche de devenir consciente.**

La grande découverte de Freud, c'est que chaque être humain est un être partagé : un être conscient et un inconscient. Selon lui le sens de conduites, apparemment dépourvues de sens (rêves, actes manqués, etc.), s'éclaire à l'idée d'une action de l'inconscient.

Peut-être que la majeure partie de notre activité physique est inconsciente. Nous ne serions alors conscient que d'une partie infime de pensées qui émergent en surface.



#### IV. Les manifestations de l'inconscient

Toujours selon Freud, l'inconscient est exprimé par 4 types de phénomènes : les rêves, les symptômes des troubles et dysfonctionnements psychonévrotiques, les actes manqués, les mots d'esprit.

Nous allons voir ensemble ces différents types :

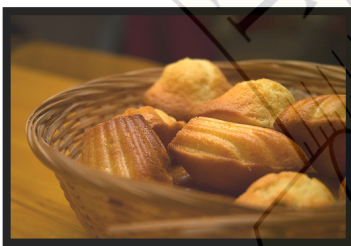
##### ***Les rêves***

Avant Freud, le rêve avait fait l'objet d'une interprétation religieuse et d'une interprétation physiologique. Freud en élabore une conception psychologique. Le rêve, pour lui, est un *rébus*. Il faut distinguer en lui le contenu manifeste (ce qui se voit) et le contenu latent (ce qui ne se voit pas, la partie cachée). Le premier est absurde, incohérent, le second recèle le sens du rêve. Seul un travail d'interprétation peut retrouver derrière les images manifestes des significations cachées. Freud va alors essayer de répondre à certaines questions, notamment pourquoi le contenu latent se déguise dans le contenu manifeste.

Il croit alors que pendant la nuit, il y a relâchement et refoulement. Le rêve est donc « la réalisation (déguisée) d'un désir (refoulé) ». Par exemple, dans la réalité, je suis en total désaccord avec une personne et dans mes rêves, cette personne a un accident.



##### ***Les mots d'esprit : les lapsus mais aussi La Madeleine de Proust***



Dans un épisode très connu de la littérature française, Marcel Proust explique à l'aide d'une madeleine tous les souvenirs qui reviennent à son esprit lorsqu'il la mange. En effet, nos souvenirs ne sont pas tous actuellement présents à notre conscience, mais ils sont disponibles et surgissent dès lors que nous vivons une situation propice à la remontée dans notre conscient. Le héros de « *À la recherche du temps perdu* » pensait avoir oublié tous les souvenirs, toutes les odeurs, tous les parfums qui lui reviennent pourtant à l'esprit. C'est un souvenir que nous avons dans notre esprit sans en avoir conscience et qui revient grâce à une situation particulière.

Chacun de nous a déjà fait l'expérience d'un mot prononcé à la place d'un autre. On croit alors que c'est une simple erreur de mot, mais selon Freud, ça peut être bien plus : prononcé le mot « mort » à la place de « mère » pourrait être assimilé à notre volonté refoulée de voir notre mère mourir. Ce pourrait être des souvenirs d'enfance mal vécus.



### ***Les actes manqués***

On a souvent lu dans les journaux des histoires d'enfants ou de grand-mères « oubliés » sur des aires d'autoroute et on ne se rend compte de leur absence qu'après plusieurs kilomètres. On met cet incident sur le compte de la distraction ou de la fatigue car la société et la morale ne pourraient pas reconnaître qu'il s'agit en fait de désirs aussi terribles que celui d'abandonner un enfant ou un parent.

De la même manière, lorsqu'on oublie un rendez-vous, on prétend être distrait, lorsqu'on casse un vase, on prétend ne pas avoir de chance. C'est alors notre conscient qui nous fait croire que ce n'est pas de notre faute, afin de refouler nos émotions ou bien même notre colère envers d'autres personnes ou objets.

En prenant l'exemple d'Œdipe, Freud dit que nous ne sommes pas libres de décider de nos choix : nous croyons être libres car nous sommes conscients de ces choix, mais nous n'en connaissons pas la raison.



Œdipe

### ***Les maladies mentales***

Rien de ce qui se passe dans l'inconscient n'est absurde : tout a une signification, mais nous n'y prêtons pas grande attention et ne savons pas le comprendre ni l'interpréter et seule l'analyse avec un psychiatre nous permet de mieux comprendre ce conflit entre moi et moi-même, conflit que Freud suppose en tout homme.

Freud distingue deux grandes catégories de dysfonctionnements psychiques, les névroses et les psychoses. Les névroses sont le produit du refoulement. Elles peuvent mettre une personne en état de grande souffrance. Les psychoses sont beaucoup plus graves : elles correspondent à ce qu'on nomme « folie ». La psychanalyse interprète ces psychoses comme des manifestations de l'inconscient : elle va donc aller chercher des explications dans l'enfance de la personne, dans ses expériences passées et faire revenir à la surface des souvenirs refoulés.





## V. Conclusion

Ce que nous voulons, nous ne le voulons jamais d'une volonté totale, même nos projets les plus chers, ceux dont nous croyons que leur réalisation nous rendra heureux. Mais certains obstacles nous semblent compliqués et insurmontables et font qu'au plus profond de nous, nous ne voulons pas réaliser ce projet avec une volonté totale.

Cette analyse du conscient et de l'inconscient nous fait comprendre que rien n'est plus étranger à l'homme que l'homme lui-même.

Sources sur le thème « le conscient et l'inconscient » :

- **Philosophie-Terminal A Tome 1**  
**Auteur :** Fernand Nathan  
**Edition :** 1980 Imprimé en France
- **La philo est un jeu**  
**Auteur :** Christophe Verselle  
**Edition :** 2008 Imprimé à Paris (France)
- **Epictète – du contentement intérieur**  
**Auteur :** Joseph Souilhé  
**Edition :** 2015 Imprimé à Barcelone (Espagne)
- **Histoire des idées de l'Antiquité à nos jours**  
**Auteur :** Francis Collet  
**Edition :** 2012 Imprimé en France
- **La philosophie pour les Nuls**  
**Auteur :** Christian Godin (Philosophe)  
**Edition :** 2007 Imprimé à Paris (France)
- **La Philosophie expliquée à ma fille**  
**Auteur :** Roger-Paul Droit  
**Edition :** 2004 Imprimé en Normandie (France)
- <http://coursphilosophie.free.fr/cours/inconscient.php>
- <http://www.philolog.fr/freud-ou-lhypothese-dun-inconscient-psychique/>

### 3<sup>ème</sup> PARTIE: LE BONHEUR

“Lorsque je suis allé à l’école, ils m’ont demandé ce que je voulais être lorsque je serai grand. J’ai répondu “heureux”. Ils m’ont dit que je n’avais pas compris la question, j’ai répondu qu’ils n’avaient pas compris la vie.” John Lennon

Tout le monde perçoit le bonheur différemment et la question que tout le monde se pose : comment vivre et être heureux ? Chacun a une réponse différente. Pour certains, le bonheur c’est de réussir sa carrière professionnelle et de gagner beaucoup d’argent, car celui-ci représente le pouvoir. Pour d’autres, le bonheur signifie avoir une famille, être en bonne santé et profiter du temps qui passe sans nécessairement avoir beaucoup d’argent, ni une grande maison.



Etymologiquement, le bonheur est l'événement favorable (bon heur), « heur » venant du latin *augurium*, qui signifie "présage".

Le bonheur, c'est en français la chance, mais aussi l'état de la conscience pleinement satisfaite (Dictionnaire Le Robert).

On distinguera le bonheur de la joie ou du plaisir : le bonheur renvoie à un état de satisfaction durable (une joie peut être éphémère) et profond (un plaisir peut être superficiel).

#### I. Le bonheur sur le mode de l'avoir

C'est la conception la plus courante, celle qui est d'ailleurs favorisée à la fois par une grande part de notre culture occidentale et par la société de consommation. Être heureux ce serait avoir tout ce que l'on désire, ou du moins tout ce qui est le plus important. Certes, ces désirs peuvent varier selon les gens, ce qui explique que tous ne voient pas le bonheur de la même façon. Dans ce sens, le contenu du bonheur dépendra des désirs de la personne.

Si on suit cette conception, le bonheur sera obtenu à la fois par la **volonté** mise au service des désirs (si on fait des efforts, on finira par pouvoir satisfaire ses désirs les plus importants, et donc on sera heureux) et par le **"hasard"** puisqu'il y a des conditions qui ne dépendent pas seulement de nous (santé, accidents, lieu de naissance, qualités physiques et intellectuelles).



Si le bonheur est quelque chose que l'on peut avoir, on aura tendance à le placer au sommet de la hiérarchie des valeurs. Peu importe ce que l'on est, l'important c'est ce que l'on peut obtenir. Peu importe ce que l'on est vraiment, l'important étant « d'avoir l'air »... Tout au plus pourra-t-on fixer des limites morales ou juridiques : on ne doit pas faire son bonheur en faisant le malheur des autres, on ne doit pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent.

Nous avons une certaine image du bonheur en partie à cause des médias et surtout de la télévision qui diffusent des publicités où on ne voit que des gens heureux parce qu'ils ont acheté la voiture qui va apporter le bonheur à toute leur famille ou parce qu'ils vont acheter le dentifrice qui va rendre leurs dents si blanches qu'ils auront du succès auprès des gens.



Nous sommes nombreux à être « victimes » de cette société de consommation, qui est une quête sans fin : finalement, comme on ne peut pas tout avoir, on n'arrive pas à être heureux et on va se sentir frustré.

On constate la même chose au niveau mondial. En effet, pour les plus pauvres, un petit rien va les rendre heureux, alors que les plus riches ont besoin de plus grandes choses pour arriver à être encore plus heureux qu'ils ne sont, en pensant que parce qu'ils auront de plus en plus de biens matériels, ils seront de plus en plus heureux.

En 1972, le roi du Bhoutan a mis en place un indice appelé Bonheur National Brut (BNB) qui s'oppose à l'indice utilisé dans tous les pays : le Produit National Brut (PNB) qui mesure la quantité de richesses produites par un état. Au Bhoutan, on veut démontrer que l'argent et tous les biens matériels ne fait pas le bonheur mais que celui-ci repose sur des valeurs psychologiques et spirituelles telles que définies par le Bouddhisme.





## II. Le bonheur sur le mode de l'être

Selon Arthur Schopenhauer « l'essentiel pour le bonheur de la vie, c'est ce que l'on a en soi-même »



Selon cette façon de considérer le bonheur, il s'agit avant tout d'installer en nous les conditions du bonheur. Comme nous sommes tous des hommes, il y a place pour une analyse des conditions universelles du bonheur. La philosophie antique est d'ailleurs, d'une certaine manière, une science du bonheur. Etre heureux, cela pourrait s'apprendre, car cela dépend bien plus d'un état intérieur que d'une possibilité d'obtenir des objets.

Epicure, au 3<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, bâtit<sup>4</sup> toute sa philosophie sur la recherche du bonheur. Il va établir une nouvelle méthode pour aboutir au bonheur (ataraxie). Le bonheur n'est pas une question de chance, même si celle-ci intervient, mais une affaire de compréhension : il faut savoir être heureux, savoir installer en nous les conditions de cette "tranquillité" (l'ataraxie) de l'âme en quoi consiste essentiellement le bonheur.

Il analysera les différentes sortes de désirs des hommes :

- Les désirs naturels nécessaires (boire, manger, dormir, un minimum de confort pour maintenir le corps et l'âme en bonne santé, philosopher pour écarter tout trouble et toute angoisse).
- Les désirs naturels qui ne sont pas absolument nécessaires mais qui doivent être satisfaits autant que possible puisqu'ils sont inscrits dans notre nature (l'amitié, la sexualité, les variations des sensations, l'art, etc.)
- Les désirs "vains" c'est-à-dire à la fois artificiels et impossibles à satisfaire de façon suffisante, ce qui implique une tension perpétuelle et donc l'absence de contentement (la gloire, la richesse, l'immortalité, le luxe, le pouvoir, etc.)



Les désirs naturels sont ceux qui mènent au bonheur et à la paix de l'âme, alors que les désirs vains sont ceux qui mènent au malheur. C'est le principe de sa philosophie : apprendre à discerner les vrais des faux plaisirs.

---

<sup>4</sup> Un hédoniste

Pour d'autres philosophes, comme Platon et son élève Aristote, c'était l'étude de la vie intellectuelle, l'exercice de la compréhension qui donnait accès au bonheur. La part intellectuelle de notre esprit serait faite pour connaître et contempler la vérité. Selon eux, l'être humain est fait pour connaître. Il désire savoir, et la connaissance est ce qui peut lui procurer le plus grand bonheur.

Dans l'école **stoïcisme**, on pense qu'il est possible d'être heureux même si l'on subit des souffrances du corps, la misère ou la dictature, parce que une seule et unique chose dépend de nous seul : notre volonté.



Pour **Epictète**, un stoïcien, « Il n'y a qu'un chemin pour le bonheur, c'est de cesser de nous tracasser pour des choses qui ne dépendent pas de notre volonté. » Dans les premières lignes de son Manuel, il pose une distinction fondamentale : « parmi les choses qui existent, les unes dépendent de nous, les autres ne dépendent pas de nous. » Ce qui dépend de nous, c'est ce qui nous est propre, c'est-à-dire, notre pensée, nos désirs, notre volonté, nos souhaits, ce que nous aimons et ce que nous n'aimons pas, tout sur quoi on peut agir, en d'autres termes, notre intériorité.

Ce qui ne dépend pas de nous, c'est-à-dire notre corps, qui lui tomber malade sans que nous le voulons, l'argent ou bien même ce que les gens pensent de nous, même si notre comportement vis-à-vis d'autrui peut influencer l'opinion ou le regard des autres envers nous. En d'autres termes, les choses qui sont extérieures à nous.

Une autre perception, est celle des philosophes **cyniques**. Ils pensent que la seule façon d'être heureux est de vivre selon la nature. Ils commencent alors à vivre comme des chiens<sup>5</sup>. Ils refusent tout confort, la politesse, les règles sociales, etc. ils dorment alors par terre dans les rues et mendient leur nourriture. Pour eux, c'est une forme de liberté puisqu'il n'y a aucune contrainte et aucune dépendance au travail, à l'argent, etc.



Plus récemment, parmi les nombreux écrivains et philosophes contemporains qui se sont exprimés sur la notion de bonheur, on trouve un psychiatre nommé Patrick Lemoine, auteur de « S'ennuyer, quel bonheur ! » (Armand Colin, 2007), ne rien faire serait une occasion idéale de travailler à être heureux.

---

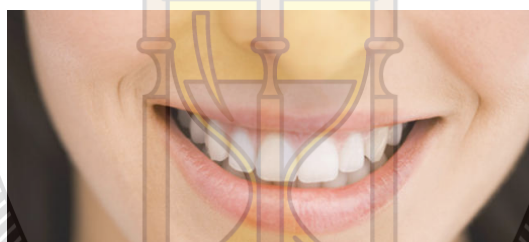
<sup>5</sup> C'est ce que veut dire « cyniques », qui vient du mot « kunos » le chien en grec

Pour lui, l'état d'ennui, le fait de se trouver dans une situation d'inaction forcée peut être un sentiment douloureux et angoissant. Cependant cet état est propice au bonheur parce que, selon lui, le bonheur est la capacité à être en harmonie avec soi-même. Ainsi, le bonheur d'un nourrisson n'est pas le même que celui d'un polytechnicien, qui est différent de celui d'une personne souffrant de la maladie d'Alzheimer. Tous peuvent être heureux, mais à leur façon, dès lors qu'ils créent les conditions en accord avec ce qu'ils sont. Chaque fois qu'il y a souffrance dans l'inaction, nous entrons dans un processus d'élaboration et de création de soi : nous pouvons réfléchir, nous fabriquer et développer nos centres d'intérêt. On s'« autoengendre » chaque fois que l'on s'ennuie : c'est pour cela que ça rend heureux.

### III. Le bonheur est nécessaire

Environ 12 % de nos pensées quotidiennes sont des projections dans l'avenir, et la majorité d'entre elles sont positives.

Notre cerveau trouvera toujours des ressources pour nous faire voir le bon côté des choses et des lendemains meilleurs. On a d'ailleurs constaté que les rescapés d'un tremblement de terre qui ont tout perdu retrouvent des raisons d'espérer quelques jours après la catastrophe, et certains patients atteints de cancer peuvent être plus optimistes sur leur avenir que des personnes en bonne santé.



Le bonheur est vital pour notre espèce, donc, mais également pour l'individu. « Les hommes veulent être heureux et le rester », écrivait Freud. Il est aussi une affaire de santé : quand on vit un moment heureux, la chimie du corps s'améliore, la tension et le rythme cardiaque diminuent. A conditions de vie égales, les gens heureux vivent plus longtemps et ont plus de chances de bien se remettre après une opération.

La biologie nous apprend d'ailleurs que le cerveau produit des hormones naturelles quand il ressent le bonheur : on les appelle les endorphines. Celles-ci nous procure un sentiment de satisfaction et de bien-être. Ses effets seraient proches de ceux ressentis avec l'opium<sup>6</sup> qui masque la douleur et transmet au corps que tout va bien dans le monde.

« J'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé » - Voltaire

---

<sup>6</sup> Proviens de la plante du pavot qui fumé ou mâché provoque un état d'euphorie puis de sommeil



Le bonheur motive aussi : il nous apporte de la satisfaction mais aussi nous stimule.

Notre recherche du bonheur est tellement importante qu'il existe de nos jours des médicaments qui sont devenues des « pilules du bonheur » : ils affectent notre fonctionnement cérébral et améliorent notre humeur. Mais cela n'est pas sans danger : en effet, *le Seropram*, par exemple, est accusé aux Etats-Unis de provoquer chez l'adolescent des idées suicidaires.



En conclusion, ce qui est important, c'est de savoir apprécier ce que l'on a, savoir faire la différence entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas, pouvoir être fier de ce que l'on est devenu capable de faire, d'éprouver, de donner. Savoir ce que l'on désire vraiment, ce dont notre personnalité la plus profonde a vraiment besoin, au lieu de désirer ce que désirent les autres ou ce que la publicité nous a persuadé que les autres désirent...Le bonheur ne serait ni un état dans lequel on peut s'installer, ni dans l'amas des choses que l'on peut posséder, mais dans le processus qui fait que l'on devient capable de donner du sens à notre vie.

LE BONHEUR

Sources sur le thème « le bonheur » :

- **Philosophie - Terminal A Tome 2**  
**Auteur :** [Fernand Nathan](#)  
**Edition :** 1980 Imprimé en France
- **Lire les philosophes**  
**Auteur :** Gérard Chomienne  
**Edition :** N°2 Imprimé en 2004 en Espagne
- **Philosophie – Terminal L, ES, S**  
**Auteur :** Françoise Raffin, Michel Autiquet, Bernard Piettre  
**Edition :** 2003 Imprimé à Paris (France)
- **La Philosophie expliquée à ma fille**  
**Auteur :** Roger-Paul Droit  
**Edition :** 2004 Imprimé en Normandie (France)
- <http://cours-de-philosophie.fr/ressources/les-philosophes/epicure/>
- <http://www.philocours.com/cours/cours-bonhplaisirc1.html>
- <http://www.echosdumaquis.com/Accueil/Accueil.html>
- <http://philosophie.ch/94.html>
- <http://www.philoflo.fr>
- <http://philosophia.over-blog.com/article-qu-est-ce-que-le-bonheur-69394680.html>
- [http://www.les-philosophes.com/le-bonheur/](#)

## CONCLUSION

Ce qu'il faut retenir, c'est que la philosophie n'est pas un casse-tête. Tout le monde peut la pratiquer comme bon lui semble. On peut la pratiquer à différents niveaux, comme on fait de la musique, du sport ou des mathématiques, en débutant, en amateur ou en professionnel.

On rencontre même la philosophie en faisant des sciences ou des mathématiques : on parle souvent de Pythagore et de Thalès, sans savoir que ce sont des philosophes qui ont fait avancer les sciences.

Pourquoi étudie-t-on la philosophie aujourd'hui ? Outre étudier les philosophes, on apprend l'art de l'argumentation, on développe des compétences dans l'analyse des concepts. On apprend à défendre ses idées, à argumenter et à convaincre. Quelle que soit la voie qu'on choisira pour un futur métier, ce sont des compétences qui seront valorisées. On trouve d'ailleurs des philosophes dans de nombreux métiers, dans l'enseignement mais aussi dans la gestion d'entreprises et souvent à des postes de responsabilités.

En conclusion, ce travail m'a énormément apporté car je ne pensais jamais arriver à un tel niveau de la philosophie et je ne savais pas que c'était un sujet aussi complexe. J'ai beaucoup appris de ces trois thèmes abordés, la mort, le conscient et l'inconscient et le bonheur, mais surtout de la philosophie en elle-même. J'ai été amenée à lire de nombreux textes et obligée de faire des synthèses et des analyses qui m'ont poussée à la fois comprendre ce que je découvrais et à me poser de nombreuses questions auxquelles je n'aurais jamais pensé sans ce travail. Je pense que ce travail m'apportera plus de réflexion dans mes prochains travaux.



## Sources des images :

<http://comdesimages.com/wp-content/uploads/ocmx-gallery/medium/vivre-01.jpg>

<https://www.google.com/url?sa=i&rct=j&q=&esrc=s&source=images&cd=&ved>

<http://a133.idata.over-blog.com/500x314/1/68/42/70/Les-mysteres-de-la-vie-apres-la-mort/rul6d6tl.jpg>

<http://thumbs.dreamstime.com/t/l-évolution-de-l-homme-44986024.jpg>

<http://stickeramoi.com/8279-9077-large/sticker-mural-croix-signe-religieu.jpg>

<http://cdn-europe1.new2.ladmedia.fr/var/europe1/storage/images/europe1/societe/en-periode-de-deuil-lentourage-est-precieux-2663765/25659975-1-fre-FR/En-periode-de-deuil-l-entourage-est-precieux.jpg>

[http://www.quizz.biz/uploads/quizz/696075/1\\_L4lo2.jpg](http://www.quizz.biz/uploads/quizz/696075/1_L4lo2.jpg)

[http://pic.58pic.com/58pic/14/68/20/65I58PICZkS\\_1024.jpg](http://pic.58pic.com/58pic/14/68/20/65I58PICZkS_1024.jpg)

[http://img.over-blog-kiwi.com/0/55/16/82/201308/ob\\_38c8a4058e64bafced2e4ac2352a6c9c\\_stop-time-iii-by-vimark.jpg](http://img.over-blog-kiwi.com/0/55/16/82/201308/ob_38c8a4058e64bafced2e4ac2352a6c9c_stop-time-iii-by-vimark.jpg)

<http://soocurious.com/fr/wp-content/uploads/2014/07/cerveau-puce-informatique.jpg>

<http://www.sylvie-tribut-astrologue.com/wp-content/uploads/2010/10/eros.jpg>

<http://ekladata.com/HeVAnIWpTNTAKj8wNX2tMjpTDuI.jpg>

[https://pbs.twimg.com/profile\\_images/2178091892/penser\\_oublier\\_400x400.png](https://pbs.twimg.com/profile_images/2178091892/penser_oublier_400x400.png)

[http://www.presse-citron.net/wordpress\\_prod/wp-content/uploads/2014/06/epenser2.png](http://www.presse-citron.net/wordpress_prod/wp-content/uploads/2014/06/epenser2.png)

<https://childhoodisbetter.files.wordpress.com/2013/05/chut-je-reve.jpg>

[http://i.skyrock.net/6549/82766549/pics/3107290429\\_1\\_17\\_oigPpbJQ.jpg](http://i.skyrock.net/6549/82766549/pics/3107290429_1_17_oigPpbJQ.jpg)

<http://www.questionsuivante.fr/wp-content/uploads/2015/09/bonheur3.jpg>

<https://bernardblancan.files.wordpress.com/2015/04/hasard.jpg>

[http://www.thai-comment.com/wp-content/uploads/2014/06/984047\\_643352829046704\\_6918260006612130944\\_n.jpg](http://www.thai-comment.com/wp-content/uploads/2014/06/984047_643352829046704_6918260006612130944_n.jpg)

[http://www.vodeo.tv/uploads/images/program/thumbs/442x228\\_video-bhoutan-le-bonheur-national-brut\\_pf.jpg](http://www.vodeo.tv/uploads/images/program/thumbs/442x228_video-bhoutan-le-bonheur-national-brut_pf.jpg)

[http://s2.germany.travel/media/microsites\\_media/german\\_originality/heritage/famouspeople/philosophy/teaser\\_AS-Portrait-Oel-Hamel1901\\_300x200.jpg](http://s2.germany.travel/media/microsites_media/german_originality/heritage/famouspeople/philosophy/teaser_AS-Portrait-Oel-Hamel1901_300x200.jpg)

<http://gagner.today/wp-content/uploads/2014/09/argent.jpg>

<https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/9/90/Epictetus.jpg/260px-Epictetus.jpg>

[http://www.borongaja.com/data\\_images/out/15/628176-amaizing-place-la-nature.jpg](http://www.borongaja.com/data_images/out/15/628176-amaizing-place-la-nature.jpg)

<http://medias.psychologies.com/storage/images/beaute/image-de-soi.jpg>

<http://etat-du-monde-etat-d-etre.net/wp-content/uploads/2015/02/fda-tueur-fraude-blanchiment.jpg>